

Art & Science Visions croisées

Compte rendu en images

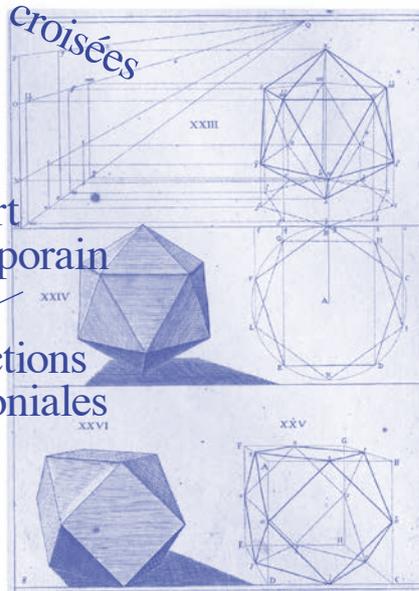
Exposition et colloque

A Scientific Encounter: On Interobjectivity

Visions croisées
Visions croisées

Art
contemporain

Collections
patrimoniales



Murray Ballard
Daniel Brown
Irene Brown
Keith Brown
Bettina Dittlmann
Elpida Hadzi-Vasileva
Nadia Lichtig
Rosalind McLachlan
Kelly Richardson
Richard Talbot
Wolfgang Weilerder

Exposition
19 avril-24 mai 2017
Université de Montpellier

—
Faculté de médecine
2, rue de l'École
de Médecine
34000 Montpellier

Du lundi au vendredi
(sauf jours fériés)
de 13 h à 18 h
Entrée libre

—
Colloque
16-17 mai 2017
La Panacée

Programme détaillé :
www.esbama.fr/art_et_science

Art & Science

Visions croisées

Exposition

*A Scientific Encounter:
On Interobjectivity*

18 avril–24 mai 2017
Université de Montpellier
Faculté de médecine

—

Colloque

16–17 mai 2017
La Panacée

*Projet initié par Nadia
Lichtig, École Supérieure des
Beaux-Arts de Montpellier et
Wolfgang Weileder, Université
de Newcastle.*

*Exposition réalisée en col-
laboration avec Caroline
Ducourau, Véronique
Bourgade et Hélène
Lorblanchet, Université de
Montpellier et en co-commis-
sariat avec Alistair Robinson,
Université de Sunderland, et
Hannah Kirkham, Université
de Newcastle.*

*Colloque réalisé en par-
tenariat avec l'Université
de Montpellier, l'École
Supérieure des Beaux-Arts
de Montpellier, La Panacée /
Centre de culture contem-
poraine, l'Université de
Newcastle et Northern Gallery
for Contemporary Art à l'Uni-
versité de Sunderland.*

A Scientific Encounter: On Interobjectivity

“Art is something that seem-
ingly lets us see the ‘impossi-
ble depth of objects’.”

Graham Harman,
Guerilla Metaphysics,
2005

Cette exposition d’artistes internationaux venant de France, d’Allemagne, du Canada, de Macédoine et du Royaume-Uni, nous invite à voir le monde selon le point de vue d’objets – animés ou non. Sont associées des travaux récents d’artistes et des objets historiques issus de trois collections de l’Université de Montpellier : celles du musée d’Anatomie, celles du musée Atger et de la bibliothèque universitaire de médecine et celles des collections scientifiques et techniques.

S’inspirant d’exemples donnés par le philosophe Graham Harman ou encore l’anthropologue et philosophe des sciences Bruno Latour, les artistes de cette exposition questionnent notre relation au monde des objets. Malgré les progrès de la science moderne, nous vivons dans un monde de ce qu’on a appelé « inconnus connus » : nous ne pouvons, par exemple, que deviner le nombre d’autres espèces. Selon Graham Harman, notre monde lui-même serait un de ces « inconnus connus », bien au-delà de notre compréhension : « Les objets réels sont

incommensurables à notre savoir, intraduisibles... Les objets ne peuvent être connus qu’indirectement ». D’après Bruno Latour, pour commencer à connaître le monde scientifiquement, il faut penser aux objets comme ayant un pouvoir sur le monde, chacun ayant sa propre « biographie » ou « carrière » agissant avec d’autres objets. Nous devons commencer à penser en termes d’*interobjectivité* : ce qui se produit entre les choses.

Certains des artistes créent des objets qui ressemblent à de nouvelles espèces, ou à des formes de vie défiant la classification scientifique des espèces, nous invitant à repenser l’ordre des choses. Il s’agit notamment du travail de Daniel Brown, Bettina Dittlmann, Keith Brown, Elpida Hadzi-Vasileva et d’Irene Brown. D’autres artistes comme Rosalind McLachlan et Kelly Richardson présentent des objets qui se situent dans une échelle de temps inhumaine, leur origine remontant à 225 et 4 500 millions d’années. Par ailleurs, Kelly Richardson et Murray Ballard nous invitent à imaginer le « monde-objet » du futur et les formes de vie que la Terre ou les futurs scientifiques pourraient sauvegarder. Comme le souligne Graham Harman, la réflexion investigatrice et exploratoire des artistes peut commencer à ouvrir une fenêtre sur les mondes-vies des objets et leur *impossible profondeur* qui tend à être hors de notre portée.

Alistair Robinson



Elpida Hadzi-Vasileva

*Prototypes pour faire
une machine à révéler
la beauté,*

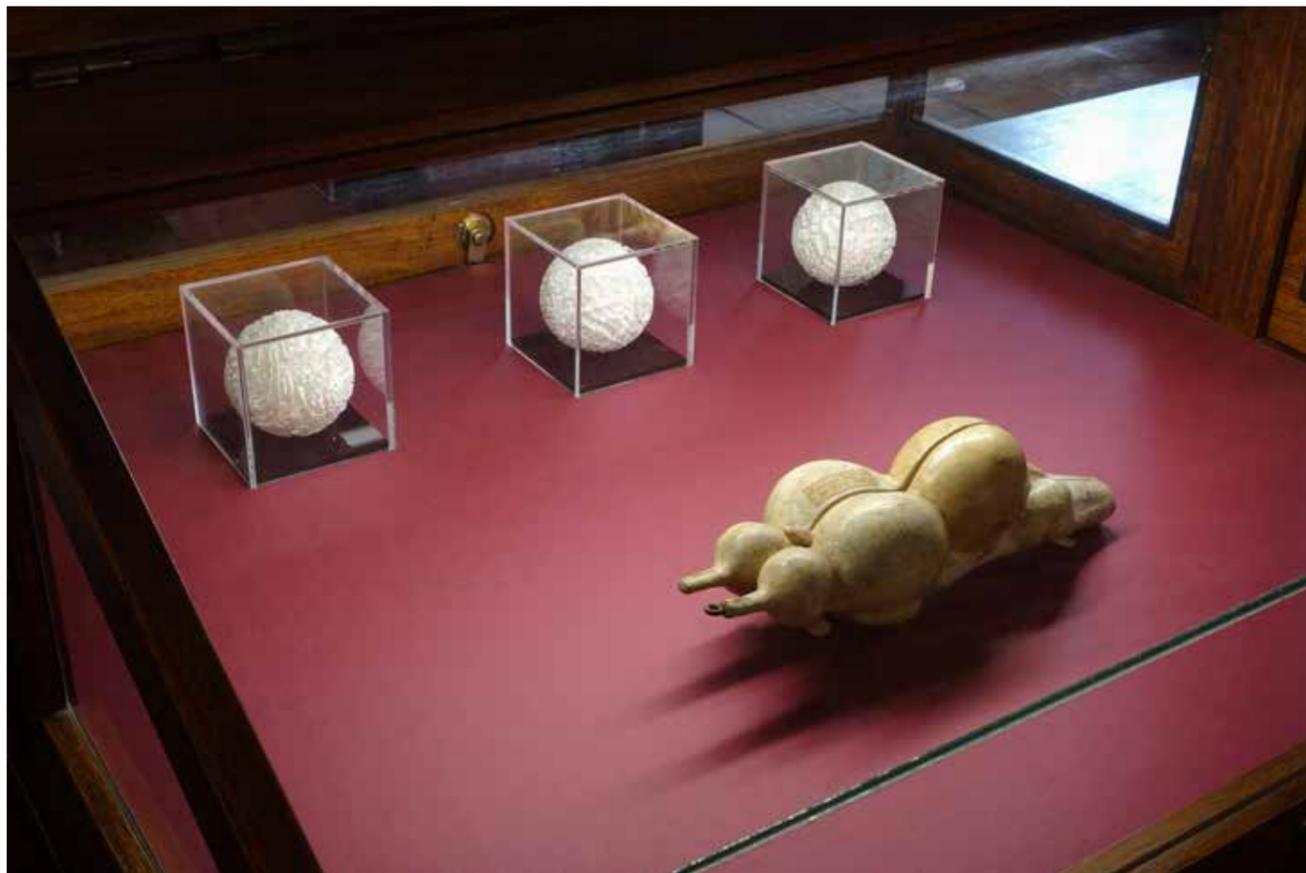
2016

Impression en nylon 3D

Courtesy de l'artiste et

de Danielle Arnaud Gallery, Londres

Les œuvres d'Hadzi-Vasileva sont des modélisations agrandies de molécules aidant à la digestion. Issu d'un partenariat avec des chercheurs en médecine, son travail a été éclairé par leurs recherches sur la nutrition et le fonctionnement de l'intestin humain, ainsi que par le développement de pièces manufacturées hautement spécialisées, invisibles à l'œil nu, qui résolvent des problèmes médicaux. Ses sculptures nous invitent à imaginer notre corps d'un point de vue microscopique, comme si nous étions des molécules sur le point d'entrer dans notre tube digestif. C'est aussi l'occasion d'admirer la complexité étonnante des objets faits par la science médicale moderne. Vus de près, ces objets se déploient en formes expansives, leurs surfaces apparemment solides se dissolvant en canyons d'espace illimité.



Cerveau de carpe

Modèle anatomique Auzoux

XIX^e siècle

Papier mâché

Conservatoire d'anatomie, Faculté de médecine, Université de Montpellier

Peut-on vraiment imaginer ce qu'il en est de vivre comme une carpe ? Être capable de vivre dans le « monde » d'une autre espèce – ce monde créé par son cerveau – reste un défi à la fois pour les neuroscientifiques et l'imagination des artistes. Si la plupart des gens ne croient plus à une « grande chaîne de l'être » médiévale qui ordonnerait hiérarchiquement toutes les espèces, il reste presque impossible de ne pas voir le monde de manière anthropocentrique. Certains naturalistes, comme Charles Foster, ont tenté de surmonter cet *a priori* en se retirant pour aller vivre dans la nature. Dans sa pratique zoologique, les recherches de cet anthropologue pour le moins radical consistait à questionner son « ressenti » lorsqu'il « se mettait dans la peau » d'un renard ou d'un blaireau en vivant parmi eux.

Ce modèle anatomique agrandi de cerveau de carpe en papier mâché fait partie d'une série d'anatomie comparée d'encéphales d'animaux créée au XIX^e siècle par la manufacture du Docteur Louis Auzoux.